

Pensées envolées sur ma vie



Édité par le collège Pierre Brossolette

Une nouvelle écrite sous
forme de cadavre exquis
avec Marc Alexandre Oho
Bambe sur fictions.laclassed.com

2022/2023

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Marc Alexandre Oho Bambe et les collégiens de la Métropole de Lyon ont ainsi imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.



Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

Un projet réalisé dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclassed.com](https://www.laclassed.com). Les contenus sont sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

Il pleut des mots _____ 7

Écrit par Marc Alexandre Oho Bambe

Après la pluie le beau temps... _____ 9

Écrit par la classe de 4^{ème}
du collège Gilbert Dru

Accompagnée par Alice Haberer-Rolland, professeure de français, Catherine Benhamou, documentaliste et Alain Tournier, professeur d'éducation musicale

Déambulation urbaine _____ 15

Écrit par la classe de 3^{ème}
du collège Môrice Leroux

Accompagnée par Maud Stagnoli, professeure de français, Arnaud Soizic, documentaliste et Emilie Dugelay, professeure d'arts plastiques

Le spectre de la ville _____ 23

Écrit par la classe de 3^{ème}
du collège Molière

Accompagnée par Marie-Laure Florea, professeure de français et Pauline Junier, documentaliste

Il pleut des mots

PAR MARC ALEXANDRE OHO BAMBE

Assis sous le manguier, j'ouvre la voix.

Pour ajouter au jour, lumière et tendresse pleines.

Au pied du char des dieux, chantent les oiseaux,
tremble le poème.

Le livre du souvenir s'effeuille, c'est l'automne comme
en témoignent ces feuilles mortes à terre.

À ciel ouvert j'écris, vertige.

Je.

Fixe mes pensées dans mon carnet de soleils, il pleut.

Des mots qui fondent, des mots.

Qui font de chaque instant sur le fil, un éloge du temps
de vivre.

Il pleut des mots, d'azur et d'espérance.

Des mots qui dansent, des mots, qui chantent, des
mots, qui slament, des mots qui maudissent la fatalité,
des mots, qui disent "va, vis, vibre, libre deviens", des
mots, chevaux de feu qui courent le cœur, des mots, qui
tracent chemin sur la mer.

Il pleut, des mots.

Après la pluie le beau temps...

PAR LE COLLÈGE GILBERT DRU

Enfant de l'instant je suis né pour ...

... Vivre avec la bonne humeur, partager des moments avec ma famille et mes amis. Pour découvrir le monde, voyager, fonder une famille et le plus important vivre ma religion.

... Briller, croquer la vie à pleines dents, rendre fière ma famille et leur faire profiter de l'avenir.

... Vivre, subvenir à mes besoins, avoir de l'argent, à manger et profiter de ceux qui m'entourent.

... M'amuser, profiter de la vie, jouer aux jeux vidéo, découvrir de nouvelles choses.

... Apporter de la gaieté autour de moi.

... Rendre heureuse ma mère, être de bonne humeur et devenir une star.

... Profiter des moments que la vie m'a donnés, imaginer, inventer, écrire, rire, observer, comprendre, entendre, aller, dormir et mourir.

... Rigoler avec ma familles et mes amies, éclater de rire, sourire face au drapeau de l'Algérie, lire des poèmes comiques, créer un livre parlant de moi.

... Rendre fière ma mère, m'amuser, jouer au foot, à la Playstation, profiter de mes amis, manger des tacos, avoir un boulot qui donne beaucoup d'argent, vieillir puis mourir.

... Avoir de la bonne humeur et un bon humour, et je ne sais pas, je verrai bien, je saurai le moment venu.

... Je suis né pour rêver les yeux fermés, imaginer la meilleure des réalités : on dirait presque que tout peut arriver.

... Aider, raconter des histoires, manger, jouer avec ma famille et mes amis, bien travailler en classe, avoir un bon travail et un bon avenir, être heureux, vivre pour mourir.

... Survivre, car il peut se passer toutes sortes de choses : des attentats, assassinats. Forcément on mourra tous un jour ou l'autre.

... Vivre puis mourir un jour car la mort est inévitable. Tout le monde meurt un jour mais avant on vit, à part si on est un mort-né car un mort-né meurt avant de naître, même un né-mort a vécu avant de mourir.

... Vivre ma vie heureux.

... Vivre une belle vie, vivre l'instant présent, voyager et construire une famille.

... Jouer, rire, chanter, apprendre, comprendre, lire, savoir des choses de ce bas monde. Aimer et savoir s'aimer soi-même. Combattre et laisser. Accepter de perdre et de gagner sans jamais abandonner ! Détruire ce qu'on a fini et construire ce qu'on veut commencer : tel est pour moi l'enfant de l'instant que je suis.

... Rendre fière ma mère, être heureuse, partager de bonnes choses, construire une famille, surmonter les épreuves de la vie puis voyager aux quatre coins du monde. Et surtout, je suis né pour profiter de ma vie car on n'en a qu'une !

... Jouer aux jeux vidéo, vivre l'instant présent et voyager avec ma famille en Espagne.

... Voyager, rigoler, chanter, m'amuser, aimer, écouter, regarder, rêver, vivre.

Vivre, apprendre, changer le monde, manger du sucré, découvrir des choses, écrire des histoires, rester sur mon canapé, être une grande cinéphile. Décorer ma maison, gagner, avoir un chien, rire et pleurer, être en colère, ne pas faire de sport, râler, inventer, pour rien, adorer le froid, haïr la chaleur, être la première, changer de personnalité, parler en anglais. Avoir des défauts et des qualités...

... Voyager, aimer, vivre, respirer, manger, rigoler, être moi-même.

... Vivre ma vie avec ma famille, rendre fière ma mère, combattre toutes les épreuves de la vie.

... Briller comme une star et être heureuse.

... Bouger, danser, penser mais surtout écouter le monde qui m'entoure. Le monde de demain, celui de notre avenir. Car tous les jours la cadence s'accélère et nos cœurs se resserrent. La cadence de nos cœurs qui battent et de ceux qui arrêtent de se battre. Alors quand je vois une photo de nous deux, je me rends compte à quel point nous sommes heureux. Me vient l'envie de crier, crier haut et fort un poème d'amour, ou alors une histoire, la nôtre ; l'envie de la partager au monde entier...

Enfants de l'instant, enfants de l'instinct, nous sommes nés pour nous protéger des tempêtes de la vie :

le harcèlement,

le racisme,

l'homophobie,

le vol,

le viol,

le sexisme,

le malheur,

le mal-être...

Gardons espoir, après la pluie, le beau temps : lâchons nos parapluies.

Dites-nous, dans ce ciel gris, où est le soleil, où est donc l'arc-en-ciel ?

Déambulation urbaine

PAR LE COLLÈGE MÔRICE LEROUX

Au bout du petit matin,
comme chaque semaine,
je me promènerai
dans les ruelles de Lyon,
tout en savourant un bon croissant.
Arrivé devant la boulangerie,
un mur coloré attire mon attention.
Très curieuse, je me sens emportée par cet immense
graffiti.
Joie, solitude, morosité.
De la fresque ressortent des couleurs vivantes et claires,
un personnage esseulé
qui regarde au loin...
Seul, démuni, désemparé.
Ma seule envie : croiser son regard.

Soupçonne-moi du meilleur et non du pire,
persuadons-nous que nous ne sommes plus à l'écart.

Au bout du petit matin,
promenade dans la ville de Lyon.
Lourd, pesant, tel est notre trajet.
Trop de monde,
compressés comme des bouteilles.
Libérés,
déchaînés,
nous sommes libres !
Coloré,
magnifique,
il attire notre regard,
ce petit tableau jeté dans un coffre de voiture.
Ses couleurs,
rouge, orange, jaune,
nous rappellent cette douce chaleur,
ces beaux couchers de soleil,
nos souvenirs de vacances.
Il remet de la couleur sous ce ciel gris.

Au bout du petit matin,
les oiseaux s'envolent.
En quête d'un petit bout de pain.
Ciel gris pâle, s'accordant à leur plumage.
Il pleut.
Le sol est mouillé.
Personne dans cette sombre ruelle.
Fourvière.
Un brouillard cache la ville.
La pluie claque contre le sol.
Plusieurs enfants crient un chant qui semble s'accorder
au temps.
Je me retourne,
je retrouve cette phrase, une claque :
« Je t'aime ».
À quoi cette personne pense-t-elle ?
Un amour non-partagé ?
Triste.
Ces petits mots sont un sourire,
je suis incapable d'expliquer ce sentiment,
une bouffée de chaleur prend vie en moi.

Au bout du petit matin,
jeudi de janvier hivernal,
ciel brumeux, d'un gris sale.
Passent lentement des nuées couleur de rouille.
Les arbres paraissent mélancoliques, les rues désertes.
Je laisse la petite brise du matin m'emporter.
Soudain,
j'aperçois un visage qui m'est familier.
Je m'approche, prends connaissance de ses traits.
Je l'ai tant fixé qu'il a dû se méprendre à mon sujet.
Il m'a souri,
moi aussi,
je le reconnais,
pas lui.
Téléphone en main,
mon objectif :
prendre une photo avec ma célébrité favorite.
Sourire au lèvres,
mon destin m'amènera ensuite au musée.
Au bout du petit matin,
pas un seul bruit,
seulement le chant des oiseaux,

si libres, si sautillants.

Au loin sur un banc,
un jeune couple slave contemple, admiratif,
ces êtres de bronze.

Une profonde solitude m'envahit,
puis un chagrin,
une douleur à la poitrine,
un sentiment d'abandon.

Regarder ces jeunes amoureux plongés dans la joie et la
bonne humeur,

quel abattement !

Cela me rappelle que je suis seule.

Moi aussi, j'aurais souhaité une âme sœur,
qui me chérirait de tout son cœur,

à qui je pourrais révéler mes secrets les plus enfouis,

à qui je pourrais partager mes rêves et mes espoirs pour
ce monde.

Au bout du petit matin,

je croise une personne peu commune,

qui m'aborde en me chuchotant dessus trop fort.

Sa cannette de cervoise en main,

je comprends vite qu'il est enivré.

Il essaie de me heurter avec sa bicyclette,
en vain.

Je réussis à lui fausser compagnie,
après une course-poursuite endiablée.

Il me fait rire,
il a réussi à me faire oublier
mon sentiment de tristesse
depuis le musée.

À la fin du petit matin,
à la sortie du métro, l'air frais lyonnais nous envahit.

Plus loin,
nous découvrons une imposante fresque au dos d'un
immeuble,

ses couleurs vives, exotiques,
lui offrent une nouvelle jeunesse.

Très vite, des chants d'oiseaux nous embarquent à la
découverte de nouveaux recoins de la ville des
Lumières.

Décidé à les suivre, ils nous mènent jusqu'à des
escaliers semblables à un arc-en-ciel,
nous sommes en pleine extase,
nous autorisant la suite de notre merveilleuse aventure.

Les piailllements des oiseaux semblent se détacher de
nos oreilles,

nous accélérons le pas.

Mais une saisissante peinture nous détourne de notre
quête,

deux parapluies bleus dans lesquels on perçoit la mer et
tous nos souvenirs allant avec.

Pas le temps pour les distractions,

les choix s'éloignent à nouveau

à peine repartis,

d'autres couleurs nous extirpent à nouveau,

trop tard pour les chants d'oiseaux,

on aurait dû y penser plus tôt !

Le spectre de la ville

PAR LE COLLÈGE MOLIERE

Le matin, la voûte céleste au travers des volets :
Aube ciel orange, midi ciel bleu, soir ciel violet
Que l'horizon soit bleu, gris, noir, il n'est jamais laid
J'observe les comètes depuis ma planète.

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe
Dans Lyon, je contemple des vélos indigos
Je les observe se promener sous un air de flamenco
L'air humide et le brouillard frais comme un frigo
Jolie brume mauve qui danse le tango.

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe

Les feux bleus dangereux des vieux envieus
La vie pleine de vœux hargneux comme un rêve
teigneux

Les visages de la montagne vers mes yeux
Et le bleu de la mer plus bleu que le ciel bleu.

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe
Seules les plantes amères sont ouvertes sous la stratosphère
Les primevères et la verveine dans les rues désertes
On erre dans l'air du temps sur les toits à l'envers
Le chemin est le guide vers le grand univers.

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe
Allongé, les bras croisés au bord de la Saône,
Senteur jaune pissenlit ou safran monotone
Une couleur étrange, pâle comme le fantôme
Des silhouettes d'automne alignées comme des clones.

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe
L'amour, qu'apporte depuis le paradis, un ange,
Celui que nous cherchons de loin pour qu'il nous change
Acide et succulent comme l'est une orange
Écrit un symbole d'amour d'une manière étrange

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe
Au loin la ville, les fantômes et les arbres rouges
Lorsque j'arrive au feu qui m'effarouche
Le fleuve indifférent avance, sans hâte, les voitures
bougent

Et le crépuscule brûle quand le soleil se couche.

Les couleurs vivent, les rues changent, le temps passe.

Cinq classes de collégiens et Marc Alexandre Oho Bambe écrivent six nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves.

Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture. Cette année 150 collégiens ont écrit six nouvelles avec Marc Alexandre Oho Bambe.

Conception

Christophe Monnet, Erasme, Métropole de Lyon et Isabelle Vio pour la Villa Gillet, et Marie Musset, IA-IPR de Lettres Académie de Lyon, avec la participation de Maylis de Kerangal.

Plateforme web

Fictions.laclassse.com coordonné par Pierre-Alexandre Racine, Erasme Métropole de Lyon, conçu par l'agence Inook

Suivi de projet

Christophe Monnet, Sandra Benchehida et Jocelyne Mazet du Réseau Canopé et l'équipe d'Erasme, Métropole de Lyon; Thomas Neveu de laclasse.com; Catinca Dumitrascu, Andéol Dudouit et l'équipe de la Villa Gillet

Relecture

Coline Luquin, Villa Gillet

Éditeur

Collège Pierre Brossolette (classe de 4^{ème})

Couverture

Dessin réalisé par classe de 4^{ème} du collège Pierre Brossolette

Mise en page

Lucile Côte, Erasme, Métropole de Lyon

Impression

Imprimé à la Villa Gillet en mai 2023

Enseignant.e.s

Alice Haberer-Rolland, professeure de lettres classiques, Catherine Benhamou, documentaliste et Alain Tournier, professeur d'éducation musicale; Maud Stagnoli, professeure de lettres, Arnaud Soizic, documentaliste et Emilie Dugelay, professeure d'arts plastiques; Marie-Laure Florea, professeure de français et Pauline Junier, documentaliste.

Retrouvez toutes les nouvelles en ligne sur fictions.laclassse.com



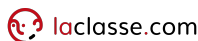
Pensées envolées sur ma vie

« Se lever, hurler. Voyager, découvrir.
Dans ces rues de goudron réveillées par les
couleurs de la vie. Aimer, pleurer. À nouveau
se relever pour retomber. Cercle vicieux de la
vie. Résister aux gifles de l'existence. Et enfin
toucher aux goûts amers de la mort. »

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par le laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, ERASME, co-réalisée en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Educatif) et la DAAC (Direction Académique aux Arts et à la Culture). Avec Marc Alexandre Oho Bambe, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant le Littérature Live, festival international de littérature de Lyon.



Marc Alexandre Oho
Bambe © Bertrand
Gaudillère / Collectif Item



Les Classes Culturelles
Numériques sont
cofinancées par
l'Union Européenne